

### Lisez Toujours notre colonne d'annonce.

Vous y trouverez du nouveau.

La semaine prochaine nous vendrons 100 paires de chaussons en cachemire de couleur, valant régulièrement 50c et 75c la paire. Nous les écoulons la semaine prochaine à 3 paires pour

**\$1.00**

**Avez-vous vu nos imperméables, nouveaux patrons, couleurs nouvelles?**

Ces chapeaux dans les dernières modes américaines

**\$2.00 et \$2.50**

Ces chapeaux nous vendent généralement \$3.00.

Chapeaux mous, nouvelle forme, nouvelles nuances, **\$2.00, \$3.50 et \$3.00.**

Chapeaux mous Tango—le dernier cri de la saison—dans toutes les nuances

**\$2.50 à \$3.00**

Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau en fait de chapeaux de toutes les prix, depuis

**50c à \$2.00**

Nos nouvelles chemises pour le printemps sont aussi arrivées, et nous avons ce qu'il y a de plus beau et de plus chic. Prix populaires de

**\$1.00 à \$3.00**

Cravates, les plus beaux patrons, les couleurs les mieux assorties de

**50c à \$1.00**

Imperméables "Bal-macann", dernier style, toutes les grandeurs se vendant partout **\$20.00.** A notre magasin jusqu'au 1er mai

**\$18.00**

Gants Perrin et Dent's en chamouis

**\$1.00**

Gants Perrin et Dent's en suède gris

**\$1.50**

Gants Perrin et Dent's en dog skin

**\$1.00 et \$1.50**

Ces gants sont tous garantis.

Les chaussons BLANCS sont ce qu'il y a de plus nouveau pour le printemps, nous les avons à

**35c. et 50c. la pr.**

Combinaisons (corps et culottes), pensanteur pour le printemps, en laine et cachemire de

**\$1.50 à \$3.50.**

**Complets Norfolk pour Garçonnetts sont exceptionnels**

**\$7.50.**

**En tweed brun foncé et uni.**

Ils sont faits dans les derniers goûts. Les jeunes vous diront que ce sont les habits qu'ils désirent. Amenez-les ici et faites leur en essayer un. Ils ajustent bien, paraissent bien, et durent longtemps.

Nous sommes les agents de la fameuse manufacture Art-Kraft pour la basse-ville.

**J.-B. SENECAI,**

**MERCIER et CHAPELIER**

Angle des rues Dalhousie et Rideau, OTTAWA.

Téléphone: Rideau 2201.

### Nos sociétés

**Catholiques—Sœurs—Neutres.**

L'avenir National de Manchester continue comme suit son étude sur nos sociétés.

Voici la dernière partie de l'article de Mgr Corbett, évêque de Crookston, dans la "Fortnightly Review" sur les sociétés fraternelles:

Les sociétés devraient éviter toutes les moneries absurdes ressemblant aux pratiques païennes, les folles modernes et vieilles pratiques ridicules indignes d'être humaines. L'initiation des termes, formules d'initiation, caractéristiques des loges maçonniques et des sociétés dangereuses, contiennent des dangers certains et regrettables.

Les catholiques peuvent devenir trop familiers, voire même trop sympathiques avec les méthodes et procédures des loges secrètes, verser dans la tiédeur, l'indifférence et finalement tomber. Les membres des sociétés défendues ou condamnées doivent être exclus des ordres catholiques. Le catholique qui devient traître à l'Eglise et à Dieu fera du mal dans une organisation et il finira par devenir traître envers elle. Aucun service purement à la mémoire (memorial service) ne sera toléré pour les membres décédés, mais une messe de Requiem est des plus recommandables. Tout en étant membres d'organisations laïques, les catholiques devraient devenir et demeurer des membres fervents des sociétés et fraternités religieuses. C'est un fait lamentable et impardonnable que plus les hommes et les femmes exhibent de zèle pour les organisations laïques, moins ils deviennent zélés à promouvoir les fraternités strictement religieuses, et trop fréquemment ils les négligent entièrement. La religion doit toujours prendre préséance, et pour elle il ne peut y avoir de vacance.

Les sœurs et les loges néanmoins ne doivent point intervenir avec l'institution la plus importante et la plus précieuse, le foyer domestique, la base de la société. "Celui qui n'a pas soin de sa maison, est pire qu'un infidèle, et a renié la foi", dit saint Paul.

Les chefs de famille principalement, bien que membres d'une société, font mal en négligeant de consacrer à leurs foyers et à leurs familles tout le temps possible, à moins que leurs affaires et à l'occasion des devoirs sociaux légitimes ne les empêchent de les accomplir. Après l'Eglise, le foyer doit être regardé comme sacré et l'objet le plus cher et le plus saint au monde. Le cercle de la famille doit être gardé, aimé et honoré par les parents et les enfants.

Les clubs généralement constituent des contre-attractions au foyer domestique. La vie de famille est considérée trop ennuyeuse, trop solitaire et trop monotone. Les clubs sont souvent l'occasion d'amitiés, conversations et amusements dommageables à leur foi, leurs finances, leur santé et leur honnabilité. Les femmes et les enfants à la maison se sentent oubliés, non protégés et négligés. Le soin et l'affection nécessaires, ils ne les reçoivent pas de leurs pères et maris constamment au club.

L'Eglise dans sa sagesse s'élève contre les organisations secrètes, qui de leur nature même sont hostiles à la véritable union à cause de leurs oeuvres secrètes. Les organisations secrètes non seulement agissent en opposition à l'Eglise, à cause de son ferme conservatisme dans ce qui est juste, mais aussi contre l'Etat, à l'esprit duquel elles sont directement opposées à cause de leur secret absolu et de leur obéissance aveugle absolue. Leurs serments sont propres à détruire la liberté individuelle, en rendant les individus esclaves, en leur faisant donner une obéissance aveugle à des principes et des chefs inconnus.

Il n'y a que peu de catholiques s'affiliant à des sociétés neutres qui ne deviendront pas froids, indifférents et affaiblis dans leur foi. Négligeant de prendre un intérêt direct actif dans les affaires de l'Eglise, ils ont une bien plus grande estime pour les loges que pour l'Eglise. Ils manquent rarement une séance de la loge, mais ils considèrent cela peu de chose de manquer la messe le dimanche et ils se soucient encore moins de l'office du soir. Les noms de ces organisations sont fréquemment faux et absurdes, en autant qu'ils dérivent d'occupations non exercées par les membres. Leurs patrons sont choisis dans le règne animal et leurs temples demeurent ouverts pour des orgies nocturnes, amusements variés et suggestifs et pour l'usage de liqueurs enivrantes, même contrairement à la loi.

Les sociétés neutres s'efforcent de placer toutes les religions sur un pied d'égalité. Bien que ne professant pas ouvertement l'hostilité envers l'Eglise, elles sont toujours elles exposent les catholiques à des dangers sous le rapport moral et religieux. Par ces associations, le catholique est susceptible d'altérer l'intégrité de sa foi. Les catholiques devraient préférer s'unir avec leurs coreligionnaires dans des organisations catholiques. Le libéralisme en religion s'épanouit librement parmi les catholiques qui sont affiliés à des sociétés non catholiques. Le vieil adage sera toujours vrai: Les communications avec le mal corrompent les bonnes manières.

### Les microbes

On lira avec intérêt la conférence suivante, reproduite dans le *Naturaliste Canadien*, et faite récemment à l'Université Laval, par M. le Dr A. Vallée, professeur de Bactériologie:

LES MICROBES

(Suite.)  
D'autres, encore, inconnus en virgule, tels que l'agent du choléra ou *Bacille virgule*, qui se présente sous divers aspects suivant les épidémies.

D'autres, enfin, en spirilles présentant une série d'incurvations à aspect ondulé, tels que la *Spirille de la fièvre récurrente*.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

### Récompenses scolaires

Dans un mois, les vacances auront sonné au ecran de la gent eolère. Des milliers d'enfants, quittant les bancs du collège ou de la petite école, resteront au foyer paternel pour s'y reposer des labeurs pénibles de toute une année et se rendre aptes à recommencer un nouvel effort en septembre prochain.

Avant que ce long congé n'entre en vigueur, il est cependant, pour nous, Franco-Américains, un devoir social, que nous devons remplir avec coeur, dévouement, générosité et patriotisme.

Ce devoir consiste à nous intéresser vivement à la culture des études de nos enfants dans nos écoles paroissiales. Il consiste à prendre une part active dans la joie de nos écoliers en leur disant combien nous sommes heureux de leur avoir vu travailler avec ardeur au cours de l'année scolaire.

Au geste approbateur et de satisfaction, nous joindrons celui de la générosité. Rien ne touche l'enfant comme une chose concrète qu'il peut voir et manier. C'est pour lui une leçon de choses sans pareille comme aussi un encouragement lorsque cette chose concrète vient, sous forme de récompense, lui dire que son application à l'étude est appréciée.

Nous donnons donc des prix à nos enfants. Ah! les prix! Qui de nous ne s'est senti ému par un jour par une joie exubérante à la pensée que nous allons à la fin de nos études de chaque année remporter quelques-uns des plus beaux et des plus recherchés?

Cet enthousiasme, nos fils et nos filles le goûtent aujourd'hui. Ne le contrainsons pas. Augmentons-le nous accroitrons l'amour de l'étude dans le coeur de nos petits enfants et petites filles.

A notre geste de générosité, joignons celui du patriotisme. Choisissons comme livres de prix des volumes qui disent quelque chose à ceux que nous voulons récompenser. Offrons-leur des livres qui puissent leur chanter sous toutes les formes les gloires de nos ancêtres, de la langue et de la race française en Amérique. Offrons-leur des volumes qui sachent leur raconter le travail ardu et les luttes opiniâtres de nos pères pour la conservation de leur foi, de leur langue et de leurs traditions.

A ce sujet, le librairie Beauchemin, de Montréal, vient de réaliser un projet dont l'annonce avait fait grand plaisir à tous ceux qui ont le goût des choses de chez nous. Elle a préparé, sous les titres que voici: collection Dollard, collection Montcalm, collection Maisonneuve, collection Laval, collection Champlain et collection Jacques-Cartier—une série de livres de prix qui portent sur des sujets exclusivement canadiens et qui pourront avantageusement remplacer, dans nos écoles franco-américaines, une partie des livres étrangers qu'on y donnait jusqu'ici.

Les nouveaux livres ont l'allure même des volumes français; et, grâce au tirage considérable qu'on en a pu faire, aux conditions particulières dans lesquelles ils ont été imprimés, ces livres sont offerts à des prix dont le bon marché surprendra.

(L'Union de Woonsocket.)  
N.B.—Ces remarques peuvent très justement s'adapter à notre jeunesse étudiante franco-canadienne.

### L'influence anglaise

On lira avec intérêt l'article suivant paru dans le *Nationaliste* de dimanche dernier: Un sport facile et qui repose des exercices plus violents, ou bien une occupation agréable pour les jours de pluie, c'est jongler avec les chiffres.

Ceux des deux derniers recensements sont une mine inépuisable d'enseignements et de surprises. Je sais bien que ce que je viens d'y découvrir sera peut-être de nature à contrister ou même humilier les Orangistes frénétiques et tous ceux de l'Ontario qui, convaincus de notre infériorité native, ne voient pas grand mal à nous ostraciser, et ne se font aucun scrupule de combattre le jargon qu'ils nous accusent tout candide-ment de parler. Mais cela ne paraît pas assez instructif pour compenser ces petits inconvénients.

La découverte que je viens de faire m'autorise à affirmer nettement ceci: Le jour n'est peut-être pas très éloigné où la province d'Ontario, si fière de sa puissance (parle-t-on assez et avec assez d'admiration respectueuse de "la voix de Toronto") ou la province-mère du Canada anglais, si glorieuse d'exercer une espèce de domination dans la Confédération canadienne, devra compter, pour maintenir ses influences à Ottawa, sur les Canadiens-français.

Oui, messieurs de l'Orange Sentinel, parfaitement! Cela peut se démontrer chiffres en mains. De 1901 à 1911, la population de l'Ontario, prise dans son ensemble (en 1901: 2,182,947 et en 1911: 2,523,208) a augmenté de 15.58 pour cent. C'est, diront les Anglo-Canadiens, une augmentation confortable. D'accord. Mais puisque l'influence politique fédérale de chaque province dépend du chiffre de sa population, l'augmentation de celle-ci ne peut être qualifiée de confortable ou d'alarmante que si on la compare à celle des autres provinces de la Confédération. Or, durant les mêmes dix années, l'augmentation pour cent des autres provinces a été la suivante: Alberta, 41.308; Colombie britannique, 119.68; Manitoba, 78.52; Nouveau-Brunswick, 6.27; Nouvelle-Ecosse, 7.13; Québec, 21.46; Saskatchewan, 439.48.

Considérée relativement aux autres provinces, l'augmentation de la population d'Ontario paraît tout de suite, on l'avouera, moins brillante. Elle est, en réalité, encore moins considérable qu'elle y paraît. Isolons-en, pour le besoin de notre démonstration, l'élément français. Les Canadiens-français, qui étaient en 1901, dans cette province, au nombre de 168,671, accusaient, lors du recensement de 1911, le nombre respectable de 202,442 individus. Soit, durant cette période, une augmentation de 27.58 pour cent. Et ce 27.58 contribue grandement à élever 15.58 pour cent l'augmentation de la population ontarienne prise dans son ensemble.

Si, en effet, ayant isolé pour les besoins de notre démonstration, notre élément de l'ensemble de la province, nous trouvons que l'augmentation de la population au cours de cette période de langue française, en Ontario, n'a pas augmenté, durant ces dix ans, de plus de 14.64 pour cent (de 2,024,276 à 2,320,766).

On peut donc affirmer, sans crainte d'être contredit, du moins par les gens de bon sens, que la province d'Ontario trouvera dans ceux de notre race un appui sûr et indispensable, quand le moment sera venu pour elle de disputer pondérance dans la Confédération.

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Les professeurs des Facultés de droit, des sciences et même des lettres, à chaque instant, se plaignent d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

### Banque Nationale

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,550,000. CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$23,923,738.39.

Notre Succursale de Paris

14 rue Auber

Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables.

Lettres de crédit émises sur tous les points du globe.

Travellers' Cheques, payables sans chèque en Europe et en Palestine.

Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande.

Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne.

Le clerc et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

ST-GEO. LEMOINE, gérant.

BUREAU: 292 Dalhousie.

TELEPHONES: RIDEAU 504.

RESIDENCE: QUEEN 121

Compable - Auditeur. Ottawa, Ont.

son n'était ainsi jamais complètes; de même que, par exemple, un avocat pouvait lire sans se trouver trop dépaycé un traité de physique ou de sciences naturelles, un ingénieur se montrait capable de rédiger convenablement un rapport, un industriel, de s'intéresser aux choses de l'art. Or, voici aujourd'hui où nous en sommes.

Non seulement les nouveaux programmes ne permettent plus la connaissance intime des antiquités classiques. Les jeunes Français en sont arrivés à ce point d'ignorance des mythologies grecques et latines et des récits de la Bible, que huit sur dix visiteraient aujourd'hui un musée sans rien comprendre aux sujets de ses tableaux, et cette décadence d'un peuple autrefois renommé par son élégance d'écrit serait déjà déplorable, mais de plus, à se cantonner étroitement dans le domaine pratique, voici aujourd'hui ce que l'on constate: les bacheliers ayant été scindés et chacun d'eux étant officiellement considéré de valeur égale, il arrive par exemple qu'un élève brillant d'une école de médecine, s'il ouvre un livre où se trouve écrit un mot de grec, est forcé de sauter ce mot faute de savoir même l'allphabet de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignorent pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. De tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur